*FEULLETON du CANADA*
No. 11

# TEBSIMA
OU
## L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Nous étions devenus frères depuis que notre sang s'était mêlé sur le champ de bataille; puis nous avions partagé ensemble les tristesses de la prison et les joies du baptême. J'aimais Said, parce qu'il était, comme moi, du pays de Saba. Je le chargeai de saluer à son retour Ibrahim et Sarai, et de leur porter une lettre où j'annonçais ma conversion au christianisme. Je chérissais Sélim à cause de la tendresse de son cœur et de l'énergie de sa foi. Il pressentait les dangers qui l'attendaient loin de Jérusalem; mais rien ne put l'arrêter: il partit. Il avait, comme moi, une sœur au désert, et il voulait à tout prix lui procurer le bonheur d'être chrétienne. Ces deux amis cherchèrent à m'entraîner en Arabie; mais je persistai à suivre le baron de Marigny.

Tebsima, me dit il, retourne avec tes frères dans ta patrie; tu seras le bâton de vieillesse de ton père, et tu pourras convertir ta sœur.— Ah! lui répondis je, ne me contristez pas davantage; laissez moi: j'irai où vous irez, je m'arrêterai où vous dresserez votre tente; votre peuple sera mon peuple, votre famille sera ma famille, comme votre Dieu est déjà devenu mon Dieu. Je vous demande seulement une grâce: c'est d'emmener ma cavale et d'emporter comme un souvenir, et plus tard comme une consolation, la guitare que me donna Godefroy."

Guillaume n'insista plus; je le suivis en France. Si vous saviez combien il m'en coûta de quitter l'Orient!... Je vois encore les voiles de notre navire s'étendre comme des ailes, et nous emporter loin de la Judée. Les passagers chantaient en voyant fuir le rivage: ils retournaient dans leur pays. Mais moi, adossé au grand mât, je voyais avec tristesse la terre s'éloigner: et quand les monts de la Palestine et de l'Arabie eurent disparu, je les cherchais encore à l'horizon, parmi l'écume et les nuages. Alors je leur adressai un long adieu et me cachant la tête dans mon manteau, je pleurai comme l'enfant qui a perdu sa mère.

—Mon fils, dit frère Albéric, je ne puis m'expliquer les deux sentiments qui luttaient dans votre âme: l'un vous repoussait de l'Arabie, et l'autre vous y retenait enchaîné.

—Je renonçais à mon pays, répondit Tebsima, parce que je ne pouvais le revoir sans exposer ma foi: jamais le fanatisme musulman n'eût permis à un petit-fils de Mahomet de rester chrétien. Les autres captifs, étant d'origine obscure, pouvaient espérer d'avoir moins d'obstacles pour servir Jésus Christ. Puis je pleurais en quittant l'Arabie, car j'y laissais un père âgé et infirme, et la meilleur des sœurs Sarai!... Sarai!... Je savais bien que l'exil me ferait mourir; mais je devais le préférer à la perte de mon âme!...

Frère Albéric, transporté d'admiration pour l'héroïsme de cette foi, pressa le solitaire dans ses bras et dit:

"Mon fils, votre départ d'Orient, que je ne m'expliquais point, m'apparaît sublime comme l'acte des premiers disciples de Jésus, laissant tout pour suivre le divin Maitre.

—Ne comparez pas ma conduite à celle de ces hommes: eux se donnèrent sans hésiter à Jésus, tandis que moi je luttai jusqu'au dernier moment. Le soir qui précéda le départ, pendant que les pélerins faisaient leurs préparatifs, j'allai visiter le solitaire de Gethsémani. Il me conduisit au jardin des Oliviers. Là, prosterné dans la grotte de l'Agonie, je fus en proie à de profondes angoisses: j'hésitais, je pleurais, je priais. Ephraim était comme un ange à mes côtés, me soutenant et m'encourageant. La grâce divine, l'emporta dans mon âme: je résolus de suivre le sire de Marigny plutôt que de retourner en Arabie.

Je montai ensuite au Calvaire dire un dernier adieu au sépulcre de mon Sauveur et au tombeau de Godefroy. La tentation recommença. Il était si tard, lorsque j'arrivai à la porte de la sainte basilique, qu'elle était fermée. Je m'assis au seuil de ce sanctuaire. C'était par une de ces belles nuits si communes en Orient: les bruits de la ville mouraient à mes pieds; je veillais seul sur le mont sacré, comme le hibou solitaire; j'avais devant moi le chemin que prirent mes frères partant pour l'Arabie; et il me semblait entrevoir, dans les brumes de l'horizon, les sommets vaporeux des montagnes de mon pays. De ce côté, le ciel était parfaitement pur. Mon imagination me transporta au sein de ma patrie: je respirais son air embaumé, je voyais ses oasis et ses sables j'entendais le murmure de ses palmiers et le hennissement de ses chevaux et de ses cavales; les douces figures d'Ibrahim et de Sarai complétaient le charme de cette terre de mes rêves. De là sortaient mille voix qui me criaient: "Viens, il fait bon ici!..." Entre toutes, celle de mon père avait un accent particulier de tendresse. "Tebsima, semblait il me dire, cher et unique fils, viens à moi, puisque tu es libre! J'attends ton retour depuis si longtemps! Viens réjouir Sarai! viens embrasser ton vieux père!... Je t'en conjure, ne méprise point mes prières et mes pleurs, ne laisse point ma vieillesse descendre inconsolable dans la tombe!..." Les supplications de ma sœur me paraissaient encore plus pressantes. "Voudrais tu, disait elle, me quitter pour jamais, moi qui t'aime plus que mes yeux, moi qui n'ai vécu que pour toi!... Tebsima, auras tu la cruauté de faire mourir de chagrin notre vieux père, et condamner le reste de mes jours à la tristesse et aux larmes?..."

Je portai mes regards à l'Occident: de ce côté, le ciel était chargé de nuages. Ce ciel semblait me présager des malheurs.

A ce moment, la tentation était si violente que je m'écriai: "Il faut dire à Guillaume que je ne pars point!... Je veux retourner en Arabie!... Je reverrai mon vieux père, j'embrasserai Sarai, et Dieu m'aidera!..."

J'appuyai sur le rocher mon front rêveur, et mes yeux se fixèrent sur ce sol que Jésus avait arrosé de son sang. Je réfléchis sur les obstacles qui s'opposaient à mon salut dans une terre infidèle, et je méditai sur le prix de mon âme, sur le ciel et l'éternité! A cet instant mon coeur éprouva une sorte d'agonie, et je dis avec amertume: Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez vous condamné à une pareille épreuve?" Je tombai à genoux, je priai, et je pleurai. Enfin je me relevai: Mon sacrifice était consommé: j'avais dit adieu à mon Arabie, a Ibrahim et à Sarai!

—Mon fils, s'écria frère Albéric en montrant le ciel, votre renoncement aura sa récompense; le Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité. En retour de votre belle patrie, il vous donnera une terre plus riche de lumière et de parfums; et, comme il est tout puissant, il peut vous rendre pour l'éternité ce père et cette soeur que vous avez quittés pour lui.

—Merci, mon père, dit Tebsima en embrassant le religieux, merci de cette parole d'espérance! Le salut de ces âmes, voilà, depuis que je suis chrétien, mon unique pensée, le but constant de mes efforts et de mes prières. J'avais demandé cette grâce au jour de mon baptême; sur le Calvaire, je la demandai encore pour prix de mon sacrifice. "Mon Dieu! dis-je avec larmes à Jésus, je comprends que je ne puis revoir sans danger pour mon âme Ibrahim et Sarai: je les quitte pour l'amour de vous! Mais, si j'en suis séparé sur la terre, faites que je les retrouve au ciel. Je les remets entre vos mains, sauvez les, vous êtes tout puissant!

Pendant cet entretien, le soleil s'était couché derrière la montagne.

"Mon père, dit Tebsima, la nuit approche, et j'ai encore beaucoup à vous dire: adieu! Revenez bientôt, et je vous parlerai de la terre d'exil, d'Ibrahim et de Sarai."

Frère Albéric s'éloigna en grande hâte, la cloche du monastère allait sonner l'office du soir.

### CHAPITRE V

#### L'EXIL

Le lendemain, dans la soirée, le religieux étant allé visiter l'enfant malade, le trouva hors de danger.

A son retour, il s'arrêta à l'ermitage. Le solitaire était assis sous un portique de roche, au seuil de la grotte, qui lui servait de demeure. Il contemplait le spectacle animé qu'offre la campagne avant de retomber dans le calme de la nuit.

La soirée était magnifique; l'air était tiède; le soleil couchant répandait une teinte pourpre et or sur la voûte des cieux sur le feuillage des bois et l'herbe des prairies.

Le vigneron descendait des coteaux et le laboureur revenait des champs. Des troupeaux de chèvres et des brebis se précipitaient, en bêlant, sur le versant des collines. Les taureaux et les génisses, quittant les prés, regagnaient l'étable à pas lents; le chien gourmandait les plus attardés; Les chants du pâtre et du berger, mêlés aux tintements des clochettes, formaient un champêtre concert.

Au fond de la vallée, dans le village de Saint Victor, les enfants jouaient sous des massifs de noyers et de tilleuls; des rires de jeunes filles éclataient aux abords de la fontaine, et des spirales de fumée s'élevaient du toit des chaumières.

Frère Albéric et Tebsima demeurèrent quelque temps dans une muette admiration en presence de ce tableau, où les riches teintes d'automne et les suaves harmonies de la vie des champs étaient illuminées par les derniers feux du ciel.

"Le calme du soir, dit le religieux au solitaire, se prête merveilleusement aux souvenirs et aux récits, veuillez, mon fils, continuer l'histoire de l'exilé du désert.

—Voyez vous ce château dont les murs se dessinent sur le champ bleu du ciel? reprit Tebsima en montrant le castel de Marigny. Il y a quelques années on apercevait, immobile au sommet de son donjon, une jeune femme indiciblement triste. Sa longue robe noire, ses yeux rougis de pleurs annonçaient combien son âme était en deuil. Cette femme était Mathilde, la châtelaine. Chaque jour elle venait s'asseoir là, et, pendant de longues heures, les yeux fixés sur l'horizon, elle attendait Guillaume, son époux, qui était allé à la croisade. Depuis plus de deux ans les autres barons étaient de retour; lui seul était resté en Palestine.

La tristesse de Mathilde était devenue sombre. Des songes sinistres avaient troublé son sommeil; ils lui avaient montré Guillaume expirant dans les combats. Croyant qu'il n'était plus, elle était inconsolable.

"Comment, ô mon bien aimé! disait elle dans sa désolation, vivre sans toi et sans l'espérance de te revoir! Pourquoi ne m'as tu pas permis de t'accompagner au delà des mers? A tes côtés, j'aurais su braver la tempête, supporter les fatigues et affronter le fer des batailles. Guillaume, il m'eût été moins amer de mourir avec toi que de vivre sans toi!

"Seigneur, ajoutait elle, donnez lui les joies de votre saint paradis, car c'est un martyr; pour vous plaire, il a quitté tout ce qu'il aimait et il a versé son sang!

"Va, le bien aimé de mon coeur, reposer dans le sein de ton Dieu! Va habiter une Jérusalem plus sainte et plus belle que celle qui te vit mourir! Va prier pour ta veuve et ton orpheline! Guillaume, à toi le ciel et ses joies; à nous la terre et ses tristesses!"

Les trouvères et les ménestrels n'étaient plus admis au château. Quand ils se présentaient à la porte du manoir, l'intendant leur disait:

"On ne chante plus ici: le baron s'est éloigné pour ne plus revenir; sa veuve et ses gens sont en larmes. Allez porter à des foyers plus heureux vos gais refrains et vos joyeuses ballades."

Mathilde, enfermée au fond d'une tourelle, mouillait de larmes la brillante écharpe brodée pour son époux. Vainement son lévrier, tournant autour d'elle lui léchait les mains; elle était insensible à ses caresses. Quelquefois, pour calmer sa douleur, la châtelaine prenait sa fille, la petite Marie, sur ses genoux; mais bientôt elle se mettait à pleurer sur elle.

La première fois que l'enfant vit couler les larmes de sa mère, elle lui dit:

"Pourquoi pleurez-vous?

—Prie, lui répondit elle, ton père est mort!

—Qu'est ce donc que mourir?

—Marie, fais ta prière à la Vierge; nous ne reverrons plus ici-bas celui qui t'aimait tant."

A ces mots, l'innocente enfant se jeta au cou de sa mère et fondit en larmes.

Et depuis, quand elle voyait pleurer Mathilde, elle ne la questionnait plus; mais, s'asseyant près d'elle, elle pleurait aussi.

Un jour que la châtelaine était en proie à ce noir chagrin, elle entend le bruit de la trompette retentir au loin dans le vallon. Elle vole au sommet de la tour la plus élevée, et là elle fixe un regard inquiet sur un nuage de poussière qui monte à l'horizon. "Mon Dieu! se dit elle, est ce Guillaume?" Et son front s'assombrit et s'illumine tour à tour des impressions de la crainte et de l'espérance.

(A Continuer)


# Bryson, Graham & Cie.

## Grande Reduction
—DE—
## Vente Semi-Annuelle
—DE TOUT NOTRE—
## Encombrement de Marchandises d'Ete.

Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous
BRYSON, GRAHAM & CIE.

Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons
BRYSON, GRAHAM & CIE.

Pour Flanelles et Couvertes, Pour Coupons et Châles
BRYSON, GRAHAM & CIE.

Quelque Chose d'Utile—200 Pardessus Imperméables Parametta à Pélérine pour Hommes en Noir, Brun et autres couleurs; derniers genres. Qualité de $7.50 pour $4.00

Un autre lot identiquement pareil, sans pélérine pour $4.00.

Les meilleures marchandises en Epiceries.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.



# John Murphy & Cie.

**66 et 68 Rue Sparks.**

Vente Generale d'Ete,
Vente Generale d'Ete,
Vente Generale d'Ete.

Tout ce qui reste dans nos rayons de

**Bonneterie et de Gants**

doit partir dans le courant de ce mois.
Excellentes marchandises à de très bas prix.

**Bas Coton Noir pour Enfants,**

de cinq pouces et demi à huit pouces.
Tous réduits à 10c. la paire.

**Bas a Cotes, Coton Noir,**

pour Garçons, 25c. toutes grandeurs.

**Bas Unis, Coton Noir**

et Bas de Fil pour Enfants.
Toute la ligne à moitié prix.

**Bas, Coton Noir, Couleur Garantie, pour Dames.**

10 douzaines à 17c. la paire.
10 " " 20c. la paire.
12 " " 25c. la paire.

Guimpes pour Dames à 10c. chaque.
Chemises de Dessous en Coton pour Hommes, 25c.
Chemises Blanches, pas repassées, pour Hommes à 48c.
Chaussettes de Mérinos pour Hommes 15c. ou 6 paires pour 75c.
Chemises de nuit, Fort Coton, pour Hommes $1.00.
Bonnes occasions dans tous nos départements durant cette

Vente Generale d'Ete.

# John Murphy & Cie.

**66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,**



*Avis aux Consommateurs*
Les PRODUITS de la
**PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND**
*207, rue St-Honoré, à PARIS*
Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC:
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
**MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA**
*pour vivre sur leur réputation*
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré



LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
**SOLUTION PAUTAUBERGE**
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
**MALADIES DE POITRINE**
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

# Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
*Migraines, Maux de Tête, Névralgies*
*Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte*
*Rhumatisme, Sciatique* et **DOULEURS** en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à Ottawa: D^r F. X. VALADE.
A Québec: D^r Ed. MORIN & C^ie. — A Montréal: LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES



PLUS D'ASTHME
*Oppression, Catarrhe,*
par le POUDRE CLERY
*A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.



Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRHE
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Pte., E.U. de l'A.



MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
**PATENTS**
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.



Plus de Feu! Plus de Tares!
**LINIMENT GÉNEAU**
**35 ANS DE SUCCÈS**

*Seul TOPIQUE* remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés; *éleveurs, entraineurs, haras,* etc.
Guerison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Tessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS: Paris, MESTIVIER & C^ie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC: ED. MORIN & Cie,
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below:

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Split** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $850. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin,** two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.



*Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease*



# G. PHILBERT.

IMPORTATEUR
—DE—
# TAPISSERIES

**Americaines,**
**Anglaise**
**Ecossaises**

—Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

**OTTAWA**

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES
De Peinture en General


MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE